

- Les collisions entre bateaux et cétacés tuent jusqu'à 20 000 baleines chaque année.
- Paolo Bray, fondateur et directeur de l'association Friends of the Sea, alerte sur l'urgence provoquée par le phénomène.

# Les baleines, victimes du trafic maritime

REPORTERS/LEEMAGE

**A**utrefois paisibles, les océans du globe sont désormais soumis à un trafic maritime important, amené à augmenter de 240% à plus de 1 000% d'ici à 2050. Résultat : les collisions entre les navires et les cétacés ne cessent d'augmenter. Paolo Bray, fondateur et directeur de l'association Friends of the Sea, alerte sur l'urgence provoquée par le phénomène.

Les experts estiment que 20 000 baleines meurent chaque année à la suite d'une collision mortelle. Le phénomène tue 20 fois plus d'individus que la pratique de la chasse à la baleine. "Les preuves de collisions avec des navires proviennent de diverses sources, notamment des rapports directs du bateau impliqué et de l'examen de baleines mortes trouvées flottant en mer ou échouées sur la plage", explique Paolo Bray. "Dans certains cas, les baleines se logent sur les proues des grands navires et l'équipage peut ne s'en rendre compte que lorsque le navire entre dans le port."

## Un problème aux multiples facettes

Une menace importante que l'association n'hésite pas à qualifier de "massacre silencieux". "Pour chaque incident observé et signalé, il y en aura beaucoup d'autres qui sont complètement invisibles", insiste le directeur de l'association. En effet, l'organisation a collecté et analysé des centaines d'études provenant des quatre coins du globe et dresse un constat inquié-

tant : la plupart d'entre elles ne signalent que les baleines échouées. Or, selon les experts, celles-ci ne représentent que 5 à 10% des baleines réellement tuées. La plupart coulent au fond de la mer et ne s'échouent pas.

Outre les accidents, souvent mortels, dus aux collisions avec les bateaux, Paolo Bray souligne une autre conséquence de l'important trafic maritime. Le passage de navires empêche parfois les baleines de suivre leurs parcours migratoires, avec des conséquences dramatiques sur ces espèces. "C'est un grand gaspillage d'énergie. De plus, elles arrivent souvent en retard dans les zones de reproduction ou n'ont pas la chance d'y arriver dans les temps", explique le directeur de Friends of the Sea. "Cela participe à la réduction de la population." Un double problème aux conséquences "plus graves encore" qui interfère avec leur cycle de vie naturel. "C'est plus difficile à estimer exactement, mais c'est un problème très grave", insiste-t-il.

Des chercheurs ont découvert en 2021 que les baleines bleues du golfe d'Ancud, près du Chili, pouvaient rencontrer jusqu'à 1 000 navires par jour pendant les mois d'été, lorsque les animaux migrent vers cette région océanique pour se nourrir et prendre soin de leurs jeunes baleineaux.

Et il s'agit aussi d'une question de vie ou de mort pour certaines espèces. C'est le cas de la baleine franche, qui ne compte plus que 800 indivi-

us. "On pense que la mortalité due aux collisions avec des navires peut faire la différence entre l'extinction et la survie de cette espèce", déplore Paolo Bray. "Les taux de collisions élevés pour la population de rorquals communs en Méditerranée suscitent également des inquiétudes."

## Des zones de grand danger

Au total, onze zones à haut risque de collision ont été mises en évidence par l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN), parmi lesquelles le Sri Lanka, la mer Méditerranée, les îles Canaries ou encore l'est du Pacifique Nord. Toutes ces régions sont des zones où les voies de navigation traversent des zones d'alimentation ou de reproduction de certaines espèces. La probabilité de collision y est alors plus élevée.

Chaque année, 220 000 navires de plus de 100 tonnes traversent le bassin méditerranéen. Un trafic incessant, si bien qu'environ 30% du volume maritime international a pour destination l'un des 300 ports de la région ou en provient. "Les navires le plus souvent impliqués dans des accidents avec de grands cétacés sont généralement ceux qui parcourent de longues distances,

comme les ferries, les cargos et les bateaux de croisière. Ces navires naviguent souvent avec le pilote automatique, de jour comme de nuit", pointe Paolo Bray.

Les rorquals communs et les cachalots sont les deux espèces de cétacés les plus menacées par les collisions avec les bateaux dans la mer Méditerranée. En plus de leur besoin de remonter à la surface pour respirer, leur grande taille (pouvant aller jusqu'à 24 m de long) ralentit leur temps de réaction et leurs déplacements.

## La vitesse, le nœud du problème

Alors, quelles solutions préconiser pour réduire le risque de collisions entre navires et cétacés? Selon Paolo Bray, la mesure prise le plus fréquemment consiste à réduire la vitesse de navigation. "Il y a des endroits sur la côte de certains pays, notamment sur le nord de l'Amérique, où il y a des programmes de ralentissement volontaire", explique Paolo Bray, qui précise que le risque d'impact est réduit d'environ 50% grâce à cette méthode.

"L'alternative plus rare, c'est de dévier les trajectoires des bateaux", continue le directeur de Friends of the Sea. Au Sri Lanka, où il existe une grande po-

**Des solutions existent : limitation de la vitesse des navires dans les zones à risques, système de détection des cétacés...**